

# Un Chant du Cygne

*Janis L. Pallister*

**M**ES SOUVENIRS DES CONGRÈS DU CIÉF SONT MULTIPLES ET DIVERS. Dès le début il y avait Maurice Cagnon, essayant de trouver le bon nom de baptême pour l'organisation naissante. (Je vois Maurice accompagné partout d'une grande coterie qui comprenait à peu près toujours Marie Naudin, Stephen Smith, même Ed Hamblet, et bien d'autres). *In illo tempore*, il y avait aussi Mathé Allain, parfois accompagnée de Berry Ancelet et/ou David Barry.

Évidemment ces congrès étaient l'occasion de se trouver en présence de grands écrivains du monde francophone: par exemple, Antonine Maillet (Moncton), Mongo Béti (Tunisie), Marie-Claire Blais (Gatineau), Jeanne Castille (Lafayette), Anne Hébert (Montréal), Calixthe Beyala (Québec), pour n'en mentionner que quelques-uns.

Et bien entendu c'est à ces congrès que j'ai énormément appris, en écoutant les communications et en participant moi-même à des sessions. Je me souviens en particulier de cette session à la Nouvelle Orléans avec trois grandes dames des études francophones: Mary Jean Green, Jane Moss et Karen Gould. Et je n'oublierai jamais Lucille Martineau à Lafayette (aussi à Moncton). Elle ne lisait jamais ses communications fascinantes. Malheureusement, Lucille n'est plus. Je me souviens aussi d'une session plus récente à Gatineau, où il s'agissait de parler de film. C'est là que j'ai retrouvé Elisabeth Locey (que je connais depuis son enfance) et que j'ai lié amitié avec la cinéaste tuniso-montréalaise Hejer Charf.

Grâce aux participants des congrès j'ai appris énormément de choses. Je pense aux contributions de professeurs tels que Renée Linkhorn, Frans Amelinckz, Bernard Arésu, Raymonde Bulger, Jack Yaeger, Émile Talbot, parmi tant d'autres.

Je crois pourtant que ce sont des souvenirs de nature culturelle et personnelle qui m'arrivent en vagues quand je pense aux congrès du CIÉF. Celui de Toulouse me rappelle Myrna-Delson Karan recevant le Certificat d'honneur Maurice Cagnon et devenant très malade dans les Pyrénées. Et dans la cour de l'hôtel à Sousse (la perle du Sahel, en Tunisie), nous avons causé

longtemps avec Mathé Allain, que je connais depuis les années 1970. Je l'ai revue à Lafayette il y a deux ans. Une femme fascinante et très érudite.

À Moncton, lors d'un concert donné par les dames de la chorale Beauséjour (qui chantaient cette belle chanson *Évangeline*), j'ai fait la connaissance d'Annabelle Rea, avec qui je suis constamment en communication jusqu'à ce jour. C'est là aussi que Gérard Étienne nous a encouragés à ne pas aller en Haïti: il a gagné temporairement. J'ai vu Gérard et sa femme partout dans le monde: au Maroc, en Tunisie, à Gatineau, et j'en passe.

Je n'oublierai jamais la façon dont Marie Naudin m'a crucifiée au Texas, à la suite de ma communication sur *Kamouraska* d'Anne Hébert. Marie était d'une rigueur et d'une compréhension extraordinaires, et ses contributions nous manqueront. Je me souviens aussi de Suzi Rosenstreich, une gentille collaboratrice, et de notre dîner italien avec Jack Yeager et d'autres à Philadelphie. (À cause de sa grande taille Jack avait de grandes difficultés à monter dans le taxi.) Avec Suzi j'ai vu le parc national de l'Acadie dans le Maine, et je n'oublierai pas non plus que pendant nos excursions marocaines elle se gavait constamment de comprimés de pepto-bismol en prétendant que son mari-médecin recommandait ce procédé pour éviter la turista.

Jack Yeager, bien sûr, était toujours présent, souvent accompagné de son ami Tim, qui nous a quittés tout récemment après une longue et pénible maladie.

Une de mes expériences les plus mémorables a été la visite d'une érable-rie québécoise, où nous avons goûté le sirop d'érable sur neige. Nous avons aussi dîné et dansé à ce grand événement, comme aussi à Vermilionville (la reconstitution d'un village cadien à Lafayette), où Ramona Cormier a dansé avec Frans Amelinckx, le savant belge, et a enseigné le *two-step* à Éloïse Brière et Kathryn Slott. Sans parler d'un service huguenot offert pour notre groupe à Charlotteville.

On voyait souvent Gaëtan Brulotte à ces congrès: il nous a renseignés sur l'original et l'élan dans un restaurant mexicain à Santa Fe que nous avons fréquenté pendant le congrès d'Albuquerque (et je pense d'ailleurs qu'il se trompait). C'est lui aussi qui, lors du congrès en Tunisie, nous a donné une communication inoubliable sur la nature de la littérature. En Tunisie, comme au Maroc, j'ai beaucoup apprécié les excursions où nous avons pu voir de belles mosquées, des palais, des ruines romaines. Mais ne parlons pas de l'hôtel à Fez au Maroc: il vaut mieux essayer de l'oublier, si possible. Et dans cette même catégorie, oublions l'autocar pour le voyage au Grand Canyon, lors du congrès de Tucson!

Comme un fil qui lie tout ceci, je vois les belles figures de Dominique Ryon, de Bénédicte Mauguière, de Catherine Perry. Des amies inconditionnelles.

Somme toute, parmi toutes les sociétés auxquelles j'appartiens (et il y en a plusieurs), je n'aime aucune autant que le CIÉF: il y a dans ses congrès un air d'amitié aussi bien qu'un professionnalisme impeccable. Mais avant

tout, il y a la possibilité de beaucoup apprendre sur la culture du site visité et d'apprendre à plusieurs niveaux. Je referais tout si c'était possible.

Mais je dois terminer ces quelques souvenirs en disant que je n'assisterai jamais plus aux congrès ayant lieu dans des endroits lointains et étrangers. Pourtant, peut-être vous verrai-je un jour en Louisiane, ou au Canada (à moins que ce ne soit dans la région des Créoles français du Missouri, où l'on n'est pas allé jusqu'ici.) Je l'espère bien.

Et merci bien à vous tous.